

voyageurs égayant la route de leur joyeuse insouciance. Dans la rotonde, deux conscrits, le rire aux lèvres, et l'adieu au cœur. Une vieille encore alerte, mais d'humeur tracassière.

A quinze ou vingt lieues de Bordeaux monta en quatrième, dans la rotonde, une pauvre fille voyageant seule, triste, mal vêtue, sans beauté, sans charme, et le bras droit soutenu par un vieux mouchoir posé en écharpe. Elle n'avait rien d'intéressant, à en juger sur l'apparence : ses manières vulgaires, son langage, sa tournure, ses cheveux en désordre, tout en elle inspirait plutôt dégoût que sympathie.

La pauvre fille allait de son village à Bordeaux. On l'avait renvoyée de l'humble maison où, depuis son enfance, elle recevait le pain de l'hospitalité, pain si dur quand il n'est pas offert par des cœurs délicats ! Où l'envoyait-on ? A l'hôpital.

Orpheline depuis l'âge de quatre ans, Geneviève avait été recueillie par des parents de son père, qui auraient eu honte de la voir mendier, mais qui lui faisaient sentir que la faiblesse de sa constitution serait toujours un obstacle à son bien-être. Elle ne deviendrait jamais une rude travailleuse comme il en faut dans les campagnes ; donc, elle devait s'accoutumer à ne compter pour rien dans la maison.

On n'aimait pas Geneviève ; c'était là son supplice, car sous cette enveloppe laide et grossière battait un cœur qui avait comme un autre sa tendresse, son dévouement et sa fidélité. A qui être fidèle quand on n'est pas aimé ?... A Dieu ! Le délaissement complet fait lever la tête, on cherche au-dessus de soi ce qu'on n'a trouvé nulle part. Geneviève était pieuse à sa manière ; souvent, quand on l'envoyait aux champs, elle y allait en la compagnie du bon Dieu, disant, comme unique expression de ses pensées confuses : *Je vous salue, Marie...* elle n'avait pu apprendre par cœur que cette prière, et elle la répétait en toute circonstance. Tout en priant, elle travaillait comme elle pouvait, pas beaucoup, car elle n'était ni forte ni adroite ; mais la pauvre enfant employait son temps, et Dieu bénissait la paysanne ignorante et maladroite, et d'éternelles